**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 43 (2006)
**Heft:** 1706

**Artikel:** A deux sur le banc de touche
**Autor:** Dépraz, Alex
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1009183

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Ecole, le salut viendra de l'extérieur

**Une bonne formation et des titres d'études n'assurent plus la promotion sociale rêvée. Individualisme et compétition en ont pris la place et plongé le monde dans la violence.**

L'école subit les convulsions de la fin du Miracle helvétique (1937-1987). La longue crise économique et sociale des années 80 et 90 a fait craquer la société de concordance, version helvétique du keynésianisme. De nos jours, la concurrence devient le mode social de régulation marginalisant la négociation et, ceci appelant cela, les cycles économiques croissance-récession, de plus en plus rapprochés, deviennent la règle.

Hier, pendant le Miracle, de nombreux amortisseurs de crise agissaient. Aujourd'hui ils sont mis progressivement de côté par de nouvelles alliances politiques faisant la part belle à l'UDC blochérienne. Toutes les activités de la société sont atteintes. Dans la sphère du travail, la rivalité salariale s'exacerbe sur fond de pressions patronales, malgré les résistances syndicales. Le logement social n'est plus destiné à des catégories de salariés qui espéraient une vie meilleure. Chaque cycle de récession produit des laissés-pour-compte de longue durée qu'il faut loger.

La connaissance, qui était considérée comme un moyen pour grimper dans l'échelle sociale, est aussi débarquée. La gauche, social-démocrate ou extrême, ne s'y était pas trompée, soutenant à fond l'école publique et les réformes successives qu'elle déclenchait, car elle permettait ainsi à ses enfants de prendre l'ascenseur social.

Maintenant, la concurrence sans cesse accrue et, son pendant, un individualisme teinté de cynisme, mettent au placard une bonne formation.

Malgré les replâtrages nostalgiques massifs et toujours repris qui visent soit à camoufler l'ébranlement de la Maison Suisse, soit à prêcher les qualités passées de l'ancien modèle, de moins en moins de citoyens croient au retour de l'Etat providence et de l'école comme lieu de promotion sociale.

Keynes et Piaget sont morts depuis longtemps. Non sans avoir annoncé la débâcle. Pour Keynes, l'économie-casino devient l'économie mondiale. Pour Piaget, l'accommodation l'emporte sur l'adaptation.

Une vague de désinhibition et de violence sans précédent ébranle notre monde. Partout dans la culture contemporaine se déroule un combat étonnant entre les impulsions qui apprivoisent cette nouvelle donne et celles qui la bestialisent comme par exemple dans la TV réalité style *Koh Lanta*.

L'école n'échappe pas à ce phénomène. En Europe, après les Etats-Unis, les enseignants commencent à mettre en place des systèmes de protection vis-à-vis des élèves. Mais le tout sécuritaire, c'est l'échec. On ne peut pas envoyer les forces de l'ordre contre un fait de société.

Les policiers armés en faction, les caméras cachées ou pas, l'uniforme en classe, le rappel à l'ordre des parents ou le retour des notes, toutes ces mesures ne font pas une politique de l'instruction publique. L'angélisme non plus d'ailleurs quand il excuse, voire nie les incivilités et les violences, ou les condamne du bout des lèvres lorsqu'elles sont graves et se cachent opportunément derrière le mot réforme.

Il s'agit alors pour l'école de sortir d'elle-même et retourner ces forces négatives, si elle veut redevenir crédible. Ce n'est plus à l'intérieur de l'institution que se passe le combat principal, mais à l'extérieur, si l'on veut voir naître une structure capable de contenir la violence. *dm*

Cet article reprend des thèmes abordés sous le titre *Le prix de l'individualisme* dans le numéro 1558 de *Domaine Public*, mai 2003.

## A deux sur le banc de touche

Malgré la déconvenue survenue en Autriche, la «Nati» bénéficie d'un capital de sympathie record. Un avantage certain à vingt mois de disputer une prestigieuse compétition, l'Eurofoot, dans son propre pays. Le public aime les équipes qui gagnent: les bons résultats de l'équipe nationale sont évidemment pour beaucoup dans sa popularité. Chose rare en football: l'entraîneur échappe presque à toute critique. En l'occurrence, on pourrait presque dire «les entraîneurs», tant Jakob «Köbi» Kuhn et son adjoint Michel Pont forment un duo pratiquement indissociable. L'adjoint romand a notamment permis d'améliorer la communication au sein de l'équipe: l'esprit de famille a succédé aux clans que formaient joueurs alémaniques et romands. C'est aussi l'entraîneur genevois, consultant de longue date à la TSR, qui porte la bonne parole de Köbi auprès des médias romands. Véritable icône du football outre-Sarine depuis qu'il enchantait les spectateurs du Letzigrund, Kuhn a aussi réussi à conquérir l'exigeant public romand.

Ce résultat doit faire pâlir d'envie quelques hommes politiques. Hans Rudolf Merz chercherait ainsi à comprendre pourquoi son impopularité en Suisse romande survit aux exercices comptables bénéficiaires de la Confédération. Mais le ministre n'envisage sans doute pas d'avoir un Michel Pont des finances fédérales à ses côtés. En effet, cette idée semble étrangère aux mœurs helvétiques, faites d'équilibres subtils entre communautés linguistiques et de prétendue compréhension mutuelle. La recette de la Nati - véritable symbole patriotique - pourrait pourtant être recyclée: pourquoi ne pas imaginer des secrétaires d'état romands pour seconder certains conseillers fédéraux ou des duos à la tête des grandes entreprises publiques? Principal inconvénient de la méthode: elle rend difficile l'accès du minoritaire au pouvoir. Köbi partira après l'Eurofoot 2008. Le gouailleur Michel Pont s'y voit déjà. Son rôle de bras droit romand qu'il interprète à merveille pourrait bien le desservir au moment du choix du nouveau sélectionneur. *ad*